

ETUDE CEST: CHOIX D'ÉTUDES ET CHANGEMENT DE FILIÈRE

Comment choisir sa filière d'études

Noemi Eglin-Chappuis

Les personnes qui choisissent de faire des études ne s'orientent qu'en partie par rapport à de futures activités professionnelles. Telle est la conclusion d'une étude commandée par le Conseil suisse de la science et de la technologie (CSST). Ce projet de recherche précise en outre qu'il faudrait améliorer sérieusement l'information sur les études au stade du gymnase.

Quelles sont les expériences, les représentations et les attentes des jeunes au moment de se diriger vers les hautes écoles? Cette question est au cœur de l'étude commandée par le Conseil suisse de la science et de la technologie (CSST) en rapport avec le choix de la filière d'études. Le concept de cette recherche est centré sur la personne. Les données quantifiables, par exemple la fréquence des choix d'études, ne constituent pas l'objet principal du travail mais en sont le point de départ.¹

COMMENT LES ÉTUDIANTS CHOISISSENT-ILS LEUR FILIÈRE D'ÉTUDES?

On sait sur la base d'études quantitatives que le choix des études se fait essentiellement en fonction d'intérêts qui se manifestent relativement tôt dans l'évolution de l'individu. Le choix s'opère «rationnellement» au sens large, par une pesée d'avantages et d'inconvénients (perçue subjectivement) et par la prise en compte de motifs intrinsèques et extrinsèques. Au centre de ces motifs, on ne trouve donc pas (seulement) la filière d'étude envisagée, mais aussi d'autres contenus, professions ou concepts associés, avec l'importance que le sujet leur attache. Les futurs étudiants veulent se réaliser ou cherchent une façon de comprendre le monde qui les entoure. Ils examinent donc s'il existe une cohérence entre cet environnement, le rôle qu'ils sou-

haitent consciemment y jouer et la filière d'étude en tant que moyen de parvenir à ce but.

Le pur intérêt pour une discipline donnée ne joue qu'un rôle mineur dans le processus de choix. Cela explique partiellement le «choc» subi par les étudiants, non pas en rapport avec les disciplines, mais avec les objets, les thèmes ou les activités qui les intéressent au début des études. Les gymnasiens et les jeunes étudiants interviewés considèrent la spécialisation pure comme une fixation négative, la polyvalence des filières et de leurs contenus représentant pour eux un critère de choix important. Les futurs étudiants parlent d'éventail ou d'ouverture, tout en percevant les filières d'études chacun à leur façon. Or il semble que les branches scolaires traditionnelles et celles qui sont liées aux mathématiques et aux sciences exactes répondent plus difficilement aux critères de diversité ou d'ouverture. Les perspectives professionnelles jouent également un rôle dans le choix d'une discipline, mais les interviews révèlent ici aussi que la question de l'éventail potentiel de choix futurs est importante. Même les interviewés attachés à l'idée de carrière choisissent des filières d'études qui, dans leur perception, permettent des transitions vers diverses professions (profils, champs) et leur donnent la liberté de refaire un choix après la fin des études.

INFORMATION SUR LES PARCOURS POST-MATURITÉ

Dans le cadre de cette étude, on a aussi demandé aux futurs étudiants de quelle façon ils s'étaient informés avant d'opérer leur choix. Il est alors clairement apparu qu'ils collectent leurs informations dans un cadre étroit: ils réduisent eux-mêmes la palette des options d'études, souvent en fonction de leurs intérêts, et ne ciblent ensuite leur recherche d'informations que dans ce cadre prédéfini. Mais l'absence d'intérêts spécifiques bien développés, donc un certain manque d'orientation, peut conduire à ne pas rechercher de compléments d'information.

Les étudiants considèrent que les possibilités de s'informer sont en principe bonnes² et, à ce propos, ils apprécient notamment les contacts avec les autres étudiants, les enseignants et les professionnels. Ces contacts ne sont pas seulement le fruit de programmes d'information, mais sont souvent des occasions offertes par leur réseau de relations. Cependant, l'accès aux informations concernant les hautes écoles et les filières de formation implique souvent un savoir préalable dont les lycéens ne disposent pas. Et la «réalité» d'une filière d'étude est d'autant moins perceptible que l'information sert des objectifs de marketing. Une partie des jeunes interviewés déplorent ainsi le manque d'informations

Facteurs influant sur le choix des études des gymnasiens et gymnasiennes

Le choix des études correspond dans une certaine mesure au choix du profil gymnasial. Cette observation est le résultat d'une étude réalisée à la Haute école pédagogique de Zurich (PHZH) sur le passage entre gymnase et haute école. Dans le cadre de ce projet, plus de 1500 gymnasiens et gymnasiennes ont été questionnés durant leur dernier trimestre. L'étude s'est aussi intéressée au rôle du genre, de l'origine sociale, du profil de formation, des stéréotypes liés

au genre, des motifs de choix de la profession ou des études, ainsi qu'à l'évaluation de ses propres compétences et à ses stratégies de choix. Le projet conclut que le choix des études au niveau du gymnase s'effectue à un âge où la définition de l'identité est très marquée par le genre. C'est pourquoi le choix adéquat du profil gymnasial présuppose un processus de développement identitaire spécifique au genre et qui peut être encouragé par l'école.

«objectives» au sujet de la vie estudiantine. Ils souhaitent aussi davantage d'informations sur des options plus «exotiques» ou non universitaires, informations qui manquent durant la période du gymnase. Les options proposées par les hautes écoles spécialisées sont elles aussi sous-représentées. Malgré une grande palette de possibilités d'information et d'orientation, certaines offres – par exemple les stages d'orientation – ne sont de loin pas proposées partout.

REPRÉSENTATIONS DE L'AVENIR ET RÉALITÉ DES ÉTUDES

Les personnes interviewées avaient des idées assez claires au sujet de la filière de formation choisie. C'est ainsi que des étudiants de filières scientifiques ou tech-

niques étaient bien conscients que leurs études de base ne les combleraient pas vraiment. Ils ne s'attendaient pas à ce que les disciplines imposées correspondent à leurs pôles d'intérêts, mais ils étaient prêts à remettre le moment de véritable satisfaction à plus tard.

Mais lorsque nos jeunes interviewés n'avaient pas pu se représenter assez clairement une filière d'études, par manque d'une personne de référence ou d'une expérience à l'école, ils ont dû «tâtonner» afin de trouver la «bonne» voie. Ils étaient conscients que les études allaient exiger beaucoup d'eux mais n'étaient pas en mesure de s'imaginer comment ils vivraient cet engagement personnel. C'est pourquoi le processus de choix de la filière se poursuit après le début des études. Un changement d'orientation fait souvent suite à une clarification ou à un choix plus précis. Les étudiants découvrent les spécificités de la filière, mais aussi leur propre profil. Ils perçoivent alors le changement de direction positivement, même s'ils regrettent le temps perdu.

LE CHOIX DES ÉTUDES EST-IL UN «PROBLÈME»?

Même si les perspectives professionnelles jouent un rôle dans le choix des études, la question concrète du métier n'occupe guère de place avant le début des études. L'évolution des étudiants, notamment ceux des filières non professionnelles, ressemble plutôt à une «construction»: la palette des disciplines étudiées, les options d'approfondissement ainsi que diverses expériences vécues leur permettent de décou-

vrir successivement leurs intérêts spécifiques et de concrétiser leurs domaines d'action.

Cette logique est déjà observable avant l'entrée dans les études: la décision d'opter pour telle ou telle filière n'est qu'une étape dans le passage à une haute école, étape précédée de la décision générale de faire des études et éventuellement du choix du lieu des études. Certains jeunes font par ailleurs une pause d'une année avant de se décider. Mais les étudiants qui ont intercalé cette année indiquent qu'entre les deux mondes du gymnase et de la haute école, le processus de choix d'une filière est ardu. Les interviews montrent que les étudiants choisissent leur filière d'étude de façon rationnelle et lucide. Ils cherchent à obtenir un bénéfice (émotionnel); il est extrêmement rare de pouvoir parler d'une erreur de choix. Ils ne foncent pas tête baissée dans une discipline et ne changent pas non plus de direction à la légère. Quiconque souhaite influencer la répartition des préférences en faveur de certaines filières et disciplines, doit s'intéresser tôt au processus d'affirmation des intérêts. Ce serait indiqué pour les milieux politiques et économiques, qui expriment souvent leur besoin en diplômés d'une filière scientifique ou techniques. La didactique et la méthodologie de l'enseignement scolaire pourraient ainsi contribuer à éveiller et à consolider l'intérêt pour la nature et la technique. En outre, comme le passage entre l'école et la haute école est souvent vécu comme une étape difficile, il faudrait optimiser l'information et l'orientation à ce sujet.

Noëmi Eglin-Chappuis a été collaboratrice scientifique et responsable de l'étude citée dans l'article au Centre d'études de la science et de la technologie (CEST), qui a cessé ses activités en juin 2008. Elle est aujourd'hui collaboratrice scientifique auprès du CRUS (Conférence des recteurs des Universités suisses). Adresse: CRUS, Sennweg 2, 3012 Berne, noemi.eglin@crus.ch
Traduction: Philippe Démon

Littérature:

Eglin-Chappuis Noëmi: Studienfachwahl und Fächerwechsel. Eine Untersuchung des Wahlprozesses im Übergang vom Gymnasium an die Hochschule. Centre d'études de la science et de la technologie, CEST 2007. Etude en allemand avec résumé en français sous www.cest.ch/Publikationen/2007/Faecherwahl.pdf

¹ Les références de l'étude sont les suivantes: Une étude bibliographique donne un aperçu de l'état actuel des connaissances dans la littérature scientifique internationale (choix de la discipline/intérêt spécifique); une analyse des statistiques disponibles en 2006 fournit des informations sur l'évolution, les fréquences, ainsi que les différences spécifiques aux disciplines et au genre des étudiants en transition vers une haute école; un «inventaire» propose une vue d'ensemble des divers systèmes d'information au sujet des trajectoires post-maturité des jeunes, basé sur une enquête représentative auprès de 15 gymnases, universités, hautes écoles spécialisées, organisations professionnelles et offices d'orientation professionnelle, universitaire et de carrière; une série d'interviews semi-structurés avec 35 lycéens et étudiants à l'Université (dont certains avaient changé d'études au début) montrent comment les nouveaux étudiants vivent ce passage vers une haute école.

² Le lieu, le moment et la fréquence de l'information au sein des gymnases varient de cas en cas.